

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1983 - 18 mai 1995 - 5 F

D 1983 ARGENTINE : "L'ÉGLISE DES PAUVRES" OU COMMENT RECONSTRUIRE L'ESPOIR

"On a pris des coups très durs... Après la dictature, nous étions bien seuls du fait de l'extermination de nombre de nos camarades et amis, de l'effondrement du moral de beaucoup qui n'ont pas tenu le coup devant tant de souffrances..." A l'heure où la lancinante question de l'extermination des disparus d'Argentine fait sa réapparition brutale sur le devant de l'actualité (cf. DIAL D 1980), il ne s'agit pas de propos désabusés, mais bien d'une parole d'espoir. Pour la dixième fois en effet depuis 1985, un "séminaire de formation théologique" rassemblait 1.300 participants, dont 210 prêtres et religieuses et 1090 chrétiens de la base. La rencontre s'est tenue à Florencio Varela, dans le diocèse de Quilmes (province de Buenos Aires), du 5 au 11 février 1995. Le thème en était "Choix des pauvres, choix de la vie", dans l'exacte continuité des rencontres précédentes toutes placées sous le signe du choix des pauvres dans l'action pastorale et l'action sociale. Ce séminaire de formation théologique se veut l'écho de ce qui se vit au niveau des petites gens du pays (cf. DIAL D 1468).

Texte ci-dessous signé d'Eduardo Blanco et paru dans la revue littéraire **La Maga** du 15 février 1995.

Note DIAL

L'ÉGLISE DES PAUVRES A RASSEMBLÉ 1.300 PERSONNES

En 1986, un groupe de laïcs avait pris l'initiative d'organiser un séminaire à Quilmes pour discuter de théologie. Était présent, à cette occasion, le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez, l'un des fondateurs de la théologie de la libération, également présent à la journée de clôture du séminaire qui vient de se tenir cette semaine au Collège du Sacré-Coeur, de Florencio Varela.

La réunion de 1986 avait été prévue pour un nombre limité de personnes, mais il y avait eu 1.200 participants. L'impulsion était donnée pour des rencontres similaires chaque année. Viedma, Neuquén, San Justo, Haedo, Moreno, Misiones et Rosario ont été les sièges de cette forme particulière d'échange d'expériences de travail dans les secteurs d'exclusion. Les participants ne sont pas seulement des groupes catholiques mais aussi des membres d'Églises protestantes, comme l'évêque méthodiste Federico Pagura qui, le jeudi 9, a participé aux côtés de l'évêque catholique Miguel Hesayne à une célébration religieuse pour les martyrs.

Les organisateurs ont constaté que plus de 50 % des prêtres, des religieuses et des laïcs présents à Florencio Varela étaient des moins de trente ans. Parmi les personnalités les plus importantes qui ont assisté au séminaire, il y avait la Soeur Martha Pelloni, organisatrice des marches silencieuses de Catamarca pour exiger de la

justice une enquête sur la mort de l'adolescente María Soledad Morales; le Prix Nobel de la paix Adolfo Pérez Esquivel; la présidente des Mères de la place de mai Hebe de Bonafini; l'évêque brésilien Luiz Fernández¹; et le théologien chilien Ronaldo Muñoz.

Le séminaire a été financé par les 78.000 pesos récoltés au titre de l'inscription qui était de 60 pesos, ce qui a couvert les frais d'organisation et de nourriture pour les inscrits. Dans certaines provinces, les groupes ont élu des représentants et les ont envoyés avec l'argent récolté en fonds commun; les représentants sont venus en minibus et, parfois, dans des voitures des évêchés.

Échange d'expériences

Ana María de Isern, de Rosario et membre de la coordination nationale, a commencé à participer depuis trois ans à ce séminaire, quand il s'est tenu à Rosario. *“Le séminaire, explique-t-elle, permet un grand échange d'expériences. Nous nous rencontrons avec des amis au travail dans tout le pays et nous partageons nos difficultés, nos réussites et nos échecs. Cette articulation dure depuis des années. Des réseaux ont été constitués pour l'éducation populaire, les femmes, les autres organisations. Nous avons par exemple des amis qui travaillent dans les syndicats et qui ont les mêmes préoccupations. Nous sommes trop souvent seuls et cette expérience est utile pour l'échange entre ceux qui mènent la même bataille.”*

Néstor Busso, représentant de Viedma, déclare : *“Nous recherchons un engagement différent de celui de l'Église officielle mais nous n'avons pas l'intention de dire du mal des évêques. Ce qui compte pour nous c'est que, s'ils le veulent, ils soient là. Quant au Vatican ou à Quarracino², ça ne nous intéresse pas. Au pire ça nous fait de la peine, mais nous n'allons pas entrer en confrontation avec eux. Et nous aimerions que la rencontre actuelle n'apparaisse en aucun cas comme une confrontation.”*

“Nous ne sommes pas les compagnons de la pauvreté ni ne la justifions, ajoute Busso. Nous nous battons contre la pauvreté, et donc pour la justice et la solidarité. Il n'y a pas ici des gens qui savent et d'autres qui viennent apprendre, mais des gens qui bâtissent ensemble quelque chose. Nous sommes répartis en plus de cent ateliers et en assemblées plénières, avec une pédagogie la plus participative possible, nous élaborons et discutons les expériences et les attentes.”

La théologie de la libération

L'un des thèmes les plus fréquemment abordés pendant le séminaire a été l'actualité de la théologie de la libération. Ce mouvement de l'Église catholique s'est constitué à la fin des années soixante. L'un des événements qui ont favorisé la diffusion de cette sensibilité de la pensée théologique a été le document des évêques latino-américains réunis à Medellín en 1968. Dans cette déclaration, les évêchés de cette région analysaient les causes de la pauvreté en Amérique latine, dénonçaient l'exploitation et affirmaient que le continent était victime du *“néo-colonialisme”*, de *“l'impérialisme international de l'argent”* et du *“colonialisme interne”*.

Le document de Medellín reconnaissait la nécessité de *“transformations audacieuses, urgentes et profondément rénovatrices”*. En dépit de l'opposition de l'évêché argentin et de celui de Colombie à une déclaration de tonalité aussi critique envers le pouvoir, de nombreux prêtres se sont engagés dans les groupes qui commençaient à surgir; en Argentine, ils formèrent le mouvement des Prêtres pour le tiers-monde³ qui a joué un rôle fort actif dans et hors l'Église aux premières années de la décennie soixante-dix.

¹ Mgr Luís Gonzaga Fernandes (selon l'orthographe brésilienne) est évêque de Campina Grande, dans l'État de Paraíba, Nord-Est (NdT).

² Archevêque de Buenos Aires et président de la Conférence des évêques d'Argentine (NdT).

³ Sur ce mouvement et son évolution, cf. DIAL D 169 (NdT).

Au Vatican, la théologie de la libération a des ennemis, entre autres le cardinal Joseph Ratzinger, responsable de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le plus haut organisme de l'Église catholique en matière doctrinale. Pour Ratzinger la théologie latino-américaine de la libération entre dans *"la politisation de la foi"* et s'emploie à se présenter *"sous de nouveaux atours"*, comme il le dit dans son livre *Iglesia y modernidad*.

En 1992, le Vatican a fait pression en faveur d'un document à la tonalité différente de ceux de Medellín et de Puebla qui dénonçaient la problématique de la pauvreté en Amérique latine. Même si la rédaction finale du document⁴ reste dans la ligne des deux rencontres précédentes de la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, une réserve est faite au *"choix des pauvres"* qui ne doit être *"ni exclusif ni excluant"*.

Pour le Père Orlando Yorio, le principal responsable de l'organisation des dix séminaires de formation théologique, la théologie de la libération a été *"une semence qui a germé et qui a pris d'autres formes d'expression. Au début elle a dénoncé l'oppression qui n'en perdure pas moins, mais cette dénonciation doit se développer selon divers contenus. En Amérique latine et en Argentine, nous les chrétiens avons ouvert un chemin avec l'Église. L'histoire a fait que beaucoup de gens ont pris conscience de la nécessité d'un engagement du côté des pauvres. On note une réelle avancée dans la compréhension de ce que signifie le choix des pauvres"*.

Le choix des pauvres

Au cours de la rencontre qui s'est tenue la semaine dernière à Florencio Varela, les groupes de base catholiques fidèles à la ligne pastorale dite du *"choix des pauvres"* ont eu l'occasion de présenter les diverses tâches qu'ils effectuent dans leurs communautés. L'un des groupes les mieux organisés est celui de Viedma, dans le Río Negro, qui réalise un programme intitulé *"Un toit pour mon frère"*. Le mouvement est apparu en 1986 à partir de quelques familles sans logement qui ont constitué un fonds commun pour la construction de leurs maisons. D'après les statistiques recueillies par les responsables du groupe, 30 % de la population du Río Negro vit en marge de la société, sans habitat digne de ce nom, au chômage et sans assistance sanitaire. A l'heure actuelle les deux cents premières maisons sont en construction à l'initiative de ce groupe qui travaille dans le diocèse d'Alto Valle dont l'évêque est Mgr José Pedro Pozzi.

Les autres participants appartiennent à des groupes de travail dans les provinces du Nord-Ouest, de Misiones, de Córdoba, ainsi que dans le Grand Buenos Aires d'où proviennent la plupart des participants de ce séminaire. Les thèmes étudiés portent sur les problèmes sociaux du chômage, de la dénutrition infantile, de la santé et de la scolarisation. Dans les séances plénières intermédiaires organisées au cours du séminaire, il a été traité des gosses de la rue, du mépris de la femme, de la consommation de drogue et de la sexualité.

L'un des experts a été l'économiste de l'Association des travailleurs de l'État (ATE), Claudio Lozano, qui a brossé un tableau de l'avenir économique et des conséquences du plan de reconversion. Domingo Quarracino, dirigeant de la démocratie progressiste et frère du cardinal de Buenos Aires, a également animé les débats; il a déclaré que, dans ces séminaires, *"il y a d'année en année de plus en plus de gens simples, de la base, des communautés. Ce sont vraiment les pauvres. C'est le Royaume, l'Église réelle, l'Église de demain, celle des pauvres, celle du Christ multiplié"*.

La présidente de l'Association des mères de la place de Mai, Hebe de Bonafini, a participé à la célébration des martyrs du jeudi 9. *"Nous participons à cette rencontre car il y a énormément de gens que nous connaissons et que nous aimons, a-t-elle déclaré. Ils font la preuve qu'il est possible de rassembler 1.300 personnes croyant en leurs propres forces. J'ai rencontré des amies de mes enfants qui m'ont reçue comme si c'étaient Jorge et María Helena (ses enfants disparus). C'est émouvant, nos enfants sont représentés chez beaucoup de ceux qui sont ici aujourd'hui."*

⁴ Conclusions de Saint-Domingue : "Nouvelle évangélisation, promotion humaine, culture chrétienne" (NdT).

Pour le Père Luis Farinello, de Quilmes, ces rencontres sont *“des expériences très riches qui sont l'occasion de se retrouver avec l'Église qu'on aime, celle qui souffre avec les pauvres. De toute façon, il faut se rappeler qu'on a pris des coups très durs et que, des enthousiasmes des années soixante-dix, on est passé à la réalité d'aujourd'hui. Nous avons ici quatre cents jeunes réunis, c'est sensationnel. Ce n'est pourtant qu'un début. Nous sortons de défaites incommensurables. C'est difficile de rassembler et de convaincre qu'autre chose est possible. Voilà pourquoi ces rencontres sont en même temps belles et tristes”*.

La responsable de la coordination des séminaires, Alicia Crescini, rappelle que *“en 1985, quand tout cela a commencé, c'était un rêve du groupe de militants que nous étions, convaincus de la nécessité d'un lieu de formation, de partage et de rencontre dans la perspective évangélique du choix des plus pauvres. Après la dictature, nous étions bien seuls du fait de l'extermination de nombre de nos camarades et amis, pas seulement l'extermination physique, l'effondrement aussi du moral de beaucoup qui n'ont pas tenu le coup devant tant de souffrances. Au cours de ces dix dernières années nous avons fait une expérience qui n'est la propriété de personne : elle nous permet d'enrichir nos connaissances et de partager nos multiples modes d'organisation dans la pastorale et dans le social”*.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441